



ils continuent à parler d'ouverture, tout en fermant le robinet. Un jaguar est un jaguar; et blessé, il ne cesse d'être jaguar et d'être dangereux. Une nouvelle vague de répression, même violente, tôt ou tard, n'est pas impossible du tout (la Bolivie le démontre); les organisations populaires doivent donc prendre des précautions, pour ne pas être décapitées à l'heure H, pour s'être trop exposées.

Il est très difficile de prévoir le dénouement de ce moment historique, mais il est bon qu'au milieu de la lutte, on ne se fasse pas trop d'illusions et continue bien réaliste, avec les deux pieds sur terre. L'opposition parlementaire, les partis politiques sont assez divisés entre eux (malgré le coup du gouvernement d'ajourner les élections de cette fin d'année pour 1982) et une certaine confusion règne dans le mouvement populaire.

Par ailleurs, au fond, peu importe aux Etats-Unis, à l'Europe démocratique et au Japon de savoir s'il y a des dictatures en Amérique latine et dans le Tiers Monde (ils cherchent même à les justifier): l'important, c'est qu'ils puissent faire de bonnes affaires dans ces pays. Une certaine politique des droits de l'homme est un masque qui permet de ne pas tenir compte des droits économiques, socio-politiques et culturels de ces peuples. La politique des droits de l'homme sert ainsi de façon subtile au maintien du statu quo de l'exploitation.

Les contradictions internes du système ne cesseront d'augmenter et de s'aiguïser, car il ne s'agit pas de problèmes transitoires, mais d'ordre structurel, et il n'est pas nécessaire d'être prophète, pour prévoir un sérieux aggravement de la crise que traverse le pays.

De toute façon, si les militaires se décidaient à remettre le pouvoir entre les mains des civils, ce sera après avoir pris toutes les mesures considérées nécessaires, pour institutionaliser le régime d'exception. Si, en Colombie, se succèdent depuis quelques temps des gouvernements civils, toute personne un peu informée sait que les vrais maîtres du pays sont les militaires (le cas de l'Uruguay est typique). Le pilier du système, c'est l'alliance des militaires avec la classe dominante et le capital étranger. Leur appui garantit le pillage systématique des multinationales et la concentration des revenus toujours plus accentuée entre les mains d'une infime minorité (5% de la population détenant pratiquement la moitié du revenu national: la moitié de la population probablement est en train de se disputer plus ou moins la miette de 1/10 du même revenu).



2

#### QUEL RAPPORT ET QUELLE DIFFERENCE VOYEZ-VOUS ENTRE LES DOCUMENTS DE MEDELLIN (1968) ET DE PUEBLA (1979)?

A Medellin (Colombie) l'Eglise d'Amérique latine a fait 3 options fondamentales:

- en faveur des pauvres,
- en vue de sa libération intégrale (politique, économique, sociale, culturelle, religieuse)
- pour les communautés de base.

Medellin signifie le choix opéré par l'Eglise d'un nouveau lieu social (le sous-monde des pauvres et des opprimés) à partir duquel elle organise sa présence dans le monde. Il s'agit d'un tournant historique: l'Evangile devient propriété, trésor des pauvres, source de libération intégrale.

L'Eglise se jette à plein corps dans la lutte et la défense des droits des pauvres et dénonce la violence institutionnalisée contre les humbles. Qui comptera le sang déjà versé ces dix dernières années?

Cette option exigeait une analyse critique des causes qui engendrent l'appauvrissement généralisé. Depuis le système capitaliste dépendant, associé et exclusif, qui en Amérique latine agit de façon réellement sauvage a été dénoncé comme cause principale. L'Eglise est amenée à abandonner l'idée euphorique du développement, idée progressiste et élitiste qui en vérité bénéficie à la bourgeoisie. C'est le propre peuple qui doit être la base et le sujet du processus social de libération.

Medellin commence à assumer l'idée de libération. Naissent une pratique et une théologie de la libération, qui peu à peu sont approfondies, éclairées, purifiées et complétées. De toute façon, on souligne la nécessité d'une libération intégrale.

L'on ne pourra donc pas réduire et appauvrir ce processus par des réductions qui d'ailleurs ne respecteraient pas le peuple:

- réduction politique, laissant de côté la dimension transcendente de la vie humaine et de l'histoire (réduction matérialiste)
- réduction religieuse: vidant le processus de toute sa dimension sociale, politique, économique, en réduisant le christianisme à un spiritualisme inconsistant, et en fin de compte, hypocrite; le platonisme élimine subtilement l'incarnation, dimension fondamentale de l'évangile. La dimension religieuse a sa propre consistance, mais en même temps, elle constitue un ferment et une lumière pour l'ensemble de la réalité. Le projet de la libération intégrale est donc un cheminement vers Dieu qui passe par la dimension politique et sociale. Le processus historico-social est une anticipation et concrétisation partielle du règne de Dieu (souvenons-nous de la libération du peuple hébreu de l'esclavage égyptien dont Dieu lui-même est auteur par le truchement de Moïse). Dans ce processus se réalise ou se frustre le dessein de Dieu quoiqu'il ne se limite pas à la dimension historico-sociale.

La communauté est l'espace, dans lequel les pauvres se réunissent, accueillent la Bonne Nouvelle, la méditent, s'aident mutuellement et s'articulent avec les autres mouvements populaires. Les communautés de base, de plus en plus nombreuses, sont devenues après tout un processus de conscientisation et d'initiative populaire, la base irremplaçable de l'organisation populaire. Les communautés de base ont pour but la formation d'organisations populaires indépendantes et l'appui aux droits du peuple. Il ne faut pas répéter des erreurs historiques comme la tutelle de l'Eglise sur des partis politiques ou des syndicats, la

tentation de dominer et de faire dépendre.

Et qu'est-ce que PUEBLA vient faire après le tournant et l'avancée de MEDELLIN?

Bien, il y a eu des manoeuvres, pour faire de Puebla une "correction" de Medellin (ce qui sous-entendait que Medellin avait été trop loin ou qu'au moins un certain nombre de gens faisaient des interprétations "inorthodoxes").

Puebla est le résultat de l'unité épiscopale qui a dû être sauvée par-dessus les différentes tendances existantes:

a) les adeptes d'une nouvelle chrétienté et du dialogue avec les régimes autoritaires; ils ne questionnent pas le capitalisme.

b) l'Eglise qui naît des pauvres, une communauté de foi et d'espérance qui ne cherche pas le pouvoir politique, mais promet et appuie le droit et la libération du peuple de toute forme d'oppression, et essentiellement du capitalisme.

c) un groupe majoritaire oscillant entre les deux, de tendance réformiste: se veut à la fois défenseur des droits humains et du projet de chrétienté; ne veut pas de rupture avec les régimes autoritaires et le pouvoir social et politique des classes dominantes.

Puebla est l'expression de l'accord minimum qui a pu être atteint entre ces trois tendances. Alors on est automatiquement amené à se demander: Puebla signifie un progrès ou un recul par rapport à Medellin?

Pour commencer, soulignons que le groupe anti-Medellin a échoué dans sa tentative de faire condamner la théologie de la libération et ceux qui essaient de réaliser une praxis libératrice.

Puebla confirme les options fondamentales de Medellin, ce qui signifie d'ailleurs beaucoup plus qu'on ne le croit: on les réaffirme après 10 ans de pesante répression et persécution. Malgré toutes les limites, il y a un approfondissement.

Il y a consécration de la méthodologie de la théolo-

gie de la libération: partir d'une analyse critique de la réalité sociale latino-américaine, repenser ensuite à la lumière de la foi les défis identifiés dans l'analyse et, finalement, indiquer les pistes pour la praxis chrétienne, afin d'en faire une action effective de transformation de la réalité.

L'analyse de la réalité sociale conduit à la dénonciation du capitalisme comme cause principale de la pauvreté extrême et de l'injustice institutionnalisée: il est caractérisé comme impérialisme international de l'argent, néocolonialisme avec de nouvelles formes de domination supranationale, système de péché, matérialisme, idolâtrie de la richesse individuelle, humanisme fermé et athéisme pratique. Cette condamnation est de la plus haute importance, parce qu'il s'agit du système existant défendu par de nombreux

## L'épiscopat brésilien fait front contre le gouvernement

Rio-de-Janeiro. — L'Eglise brésilienne, très sérieusement confortée dans son action par le voyage du pape, serre les rangs pour tenter d'éviter l'expulsion du Père Vito Miracapillo, de nationalité italienne, curé de la paroisse de Ribeirão, dans l'Etat de Pernambouc (*le Monde* du 22 octobre). Symboliquement, le Père Vito est depuis une semaine l'hôte et le protégé à Brasília de la CNBB. (Conférence nationale des évêques brésiliens). Il réside dans les bâtiments de l'épiscopat dans l'attente d'une décision du tribunal suprême, qui a demandé au gouvernement de s'opposer à l'application du décret pré-déclarant l'expulsion du Père Vito Mira? (firmé le 22 octobre *l'habeas corpus* accordé le vendredi 17 octobre à la requête d'un avocat de la CNBB).

Les évêques multiplient les manifestations de soutien au Père Vito, un peu dépassé par les événements et dont la simplicité naturelle est troublée par les répercussions politiques exceptionnelles de son « affaire ». Le petit curé italien, souriant et timide, a déclenché une tempête dont il se serait bien passé. Mais la question n'est plus là. L'épiscopat entend gagner cette bataille contre le gouvernement. Elle est décisive pour son influence et aussi pour l'accélération d'un processus d'ouverture politique que la majorité des évêques souhaitent aussi large que possible.

Dom Marcelo Carvalheira, évêque auxiliaire de Paraíba a déclaré jeudi que « le jugement du père Vito était un test de l'ouverture ». « J'espère, a-t-il dit, que le tribunal se prononcera pour la cause juste, le maintien du père au Brésil, car ce dernier a agi exactement dans le droit fil de notre mission. Il y a une ouverture sans doute, mais il est vrai: que le peuple n'est pas totalement indépendant... » Dom Estevao Avelar Brandao, évêque d'Uberlândia, dans le Minas Gerais, a affirmé le même jour que la seule question était de « dire oui à sa conscience et à l'Eglise du Christ ». De tout le Brésil, des religieux, des séminaristes, des représentants des communautés ecclésiastiques de base envoient des messages à Brasília demandant l'annulation de la mesure d'expulsion.

Les évêques conservateurs, sur la défensive, baissent le ton. Mar Sales, archevêque de Rio, qui se trouve à Rome lorsque le décret d'expulsion a été signé par le général Figueiredo, s'est aligné sans trop de mauvaise grâce sur la CNBB. Le cardinal-primat Brandao, archevêque de Salvador, a estimé que le Père Vito « avait un peu exagéré », et il s'est implicitement prononcé contre l'expulsion.

A Rome l'état-major de l'épiscopat brésilien a refusé d'assister au déjeuner offert par l'ambassade du Brésil. Affront sans précédent, renouvelé à Brasília cette semaine: aucun représentant de la CNBB n'était présent à la messe célébrée à l'occasion du deuxième anniversaire du pontificat de Jean-Paul II.

Le gouvernement multiplie les déclarations apaisantes et affirme qu'il se conformera « aux décisions du tribunal suprême ». M. Abi-Ackel, ministre de la justice, a affirmé cependant que « à son avis, il n'y avait pas d'infiltration marxiste dans l'Eglise ».

Ce n'est pas l'opinion de plusieurs parlementaires du parti gouvernemental (PDS, parti démocrate et social) et des généraux de l'aile « dure » de l'armée. Un député de Rio dénonce le « foyer de rébellion de Nova-Iguazu (un quartier populaire de la périphérie de Rio-de-Janeiro), foyer encouragé par l'Eglise ». Un autre parlementaire gouvernemental réclame l'expulsion de l'évêque espagnol de Sao-Felix-de-Araguaia, dom Pedro Casaldaliga, qu'il juge « pire que le Père Vito ». Dom Pedro se bat depuis des années aux côtés des petits paysans pauvres de l'Araguaia, une région pré-amazonienne, contre les grands propriétaires terriens.

Au-delà de l'affaire Vito, c'est bien toute la querelle entre partisans et adversaires d'une démocratisation authentique des institutions qui éclate au grand jour, avec une violence et une passion qui justifient toutes les inquiétudes.

MARCEL NIEDERLANG.

in: *Le Monde*, 26-27/10/1980



chrétiens. Pour se perpétuer, le capitalisme, a besoin de régimes de force qui le soutiennent par un système d'oppression et de permanente violation des droits de l'homme. Dans ce contexte, l'épiscopat condamne durement la doctrine absolutiste de la Sécurité Nationale utilisée pour créer un climat total d'insécurité dans la vie des individus et supprimer toute participation réelle du peuple aux décisions politiques, tout cela au service du capitalisme multinational. Quant à la condamnation du marxisme (périssement et mal brandi sans cesse par l'extrême droite du continent), elle est partielle (on lui reconnaît sa critique positive au fétichisme du marché et à la méconnaissance de la valeur du travail humain).

Puebla fait comprendre que pour un conflit structurel grave, la thérapie doit être sociale. La suite du Christ ne peut pas être réduite à la vie personnelle et familiale (comme le voudraient les puissants de ce monde), mais elle comprend toutes les dimensions de la vie: professionnelle, économique, sociale et politique. Il s'agirait d'une mutilation de l'évangile, si on lui soustrayait la dimension sociale et politique. L'option préférentielle pour les pauvres faite à Puebla est l'expression historique de la dimension sociale et politique de la foi. L'identification avec les pauvres est un appel adressé à toutes les autres classes sociales en vue de la gestation d'une nouvelle société libérée de toute forme d'appauvrissement et d'exploitation. Une attitude essentielle de cette option est la foi en la capacité de transformation historique, la dignité et le potentiel évangélicisateur des pauvres.

La libération est présentée comme partie essentielle et indispensable de l'évangélisation; elle doit être globale: libération des injustices et promotion intégrale en vue de la réalisation complète comme fils de Dieu. Il faut donc élaborer une synthèse vigoureuse entre la foi et l'engagement assumé dans le réel.

Les communautés de base sont l'émersion de l'Eglise à la base parmi les pauvres et opprimés. Leur diffusion et croissance sont motif d'espérance et d'allégresse, lieu d'une approche plus grande des évangiles et du Christ, source de vie communautaire plus réelle et d'un processus de libération. C'est le phénomène d'une Eglise populaire qui répercute sur l'ensemble de la vie ecclésiale.

Conclusion: malgré toutes les manoeuvres et changements introduits indûment dans la rédaction finale (sans la permission de la Conférence) les options fondamentales de la théologie de la libération sont en train de devenir des réalités irréversibles. Dans 8 à 10 ans, l'on pourra faire une évaluation bien concrète des conséquences historiques de Puebla. Ce que nous savons, c'est que les antagonismes entre les diverses tendances n'ont nullement disparu: l'option réelle en faveur des pauvres constitue la grande ligne de séparation.

APAL

